

# Les conséquences déplorables des attermoissements de la France

Au lieu de prendre la tête des pays européens pour aider l'Ukraine dans sa guerre contre la Russie, la France est désormais clairement à la traîne.

**A** la veille d'une offensive annoncée de grande ampleur des forces russes en Ukraine, les Occidentaux poussent des soupirs de lassitude devant les demandes répétées des dirigeants ukrainiens d'obtenir des armes lourdes, telles que des chars et des avions de combat. Encore, disent-ils ! Comme s'il s'agissait d'enfants à qui l'on a déjà trop offert de cadeaux à Noël et qui en redemandent !

Tout le vocabulaire stratégique a été convoqué sur les plateaux de télé sans qu'en soit toujours maîtrisé ni le sens ni la portée : lignes rouges, cobelligérance, escalade, guerre totale. En vérité, la peur est grande d'entrer en conflit avec la Russie. Et on peut bien volontiers l'admettre. Car personne ici ne veut entrer en guerre ; raison de plus pour garder notre sang-froid.

Or l'attitude de la France en ce moment apparaît incompréhensible. Certes, la volonté du Président Macron d'entrer en dialogue avec Poutine et de rechercher toutes les voies de négociation possibles était louable... au début. Mais dès lors qu'il était évident que ce dialogue ne mènerait à rien et, pire, qu'il était tourné en ridicule par les Russes, le Président français aurait dû prendre plus explicitement parti pour l'Ukraine, non seulement en paroles, ce qu'il a fait, mais aussi en actes, ce qui est moins probant.

Au lieu de prendre la tête des pays européens qui se targuent d'avoir une armée digne de ce nom, la France est clairement à la traîne aussi bien en valeur absolue qu'en termes d'effort par rapport à la richesse nationale. Une étude du Groupe de Recherches et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP) de Bruxelles, de décembre 2022, montre que la France n'avait donné que 219 millions d'euros soit moins que l'Estonie (272) la Lettonie (299), l'Italie (470) la Suède (484), les Pays-Bas (837), la Pologne (2,3 milliards) et beaucoup, beaucoup moins que l'Allemagne (4,1 milliards) qui est pourtant souvent moquée de l'autre côté du Rhin.

Certes, ce montant a sans doute augmenté depuis lors avec la promesse d'envoi de chars légers AMX 10 RC, qui, soit dit au passage, ne sont quand même pas les blindés les plus modernes de l'arsenal français, et d'une livraison supplémentaire de douze canons Caesar. Mais les chiffres sont les chiffres et ils sont cruels. Quant aux attermoissements sur l'envoi ou non de chars Leclerc et de Mirage 2000, assorties de conditions tournées en ridicule par la vice-ministre des Affaires étrangères russe, ils ne vont



Frédéric Mauro

Avocat au barreau de Bruxelles et chercheur associé à l'IRIS

certainement pas contribuer à redorer le blason de la France dans l'Union européenne, sans même parler de l'Ukraine.

## Valse-hésitation

Cette valse-hésitation nuit bien sûr à l'Ukraine qui paie chaque jour le prix du sang face à l'agression russe, dont il faut rappeler que les villes sont bombardées, grâce à des drones iraniens, sans que l'Iran s'inquiète de savoir s'il est cobelligérant, ou par des obus nord-coréens, sans que le dirigeant de ce pays tremble de franchir des lignes rouges.

Mais elle nuit également à la France, car comment se prétendre le chantre d'une défense européenne quand on est infoutu de fournir cinquante chars à un pays ami injustement agressé. Si vraiment les chars lourds sont si précieux à sa défense nationale, alors faut-il attendre 2040 et le projet de futur système de combat terrestre (MGCS) pour en fabriquer avec les Allemands ? Lancer dans les plus brefs délais une « capacité intérimaire », serait-ce vraiment hors portée de la base industrielle de défense française ? Ou bien faudra-t-il, comme pour le drone Patroller de son armée de terre, attendre vingt ans pour avoir un engin, non armé pour l'instant, et qui coûte si cher que personne ne voudra l'engager de peur de le perdre ?

En temps de guerre, la seule chose dont il faille avoir peur, c'est de la peur elle-même. Et les Russes ont certainement beaucoup plus peur d'affronter l'Otan, que l'Otan n'a de raisons de les craindre.

Et que dire des hésitations françaises à fournir à l'Ukraine de vieux Mirage 2000D qui pourraient faire des miracles dans l'attaque au sol, alors même que l'on n'éprouve aucune hésitation à priver l'armée de l'air française de douze Rafale pour la Grèce et de douze autres pour la Croatie, pour des raisons essentiellement commerciales. Faudra-t-il attendre là encore que d'autres pays européens ouvrent la voie et que les Pays-Bas envoient des chasseurs américains F-16 ?

Si la France doit aider l'Ukraine, elle doit l'aider vraiment à gagner la guerre, pas seulement à survivre. Il est grand temps pour tout le monde de savoir dans quel camp la France se place : celui des braves qui ont résisté ou celui des tièdes qui ont essayé de concilier leur honneur et leur confort. Rappelons-nous qu'en temps de guerre, la seule chose dont il faille avoir peur, c'est de la peur elle-même. Et les Russes ont certainement beaucoup plus peur d'affronter l'Otan que l'Otan n'a de raisons de les craindre.